

Prologue

Fini les mauvais garçons

AMIE

Je scrute la salle en quête d'un visage familier, n'importe qui de mon département à *Moorehead Media* que je connaîtrais suffisamment pour faire la causette. Tandis que je balaie la pièce du regard, je remarque un groupe d'hommes à trois heures. Une fois n'est pas coutume, les invités sont rassemblés en petits cercles, la moitié affichant des sourires de façade et feignant de s'intéresser aux conversations, l'autre profitant des effets de l'alcool pour négocier des contrats.

Mon regard s'arrête sur un invité en particulier. Il ne prend pas part aux discussions. Je le sais parce qu'il est en train de m'observer. Ou du moins, il regarde dans ma direction. Il est vêtu à l'image des autres hommes ici (costume sombre et cravate), mais son visage... mon Dieu, son visage est magnifique. Pommettes saillantes dignes d'un top model, mâchoire puissante, lèvres pulpeuses, nez parfait, yeux bordés de cils immenses. Ses cheveux bruns sont coupés court et coiffés dans

le style gangster des années cinquante. Propre sur lui, raffiné, tout l'opposé de mon type.

Je garde les mains collées autour de mon verre vide pour résister à l'envie de bouger nerveusement mes doigts.

Après un contact visuel exagérément prolongé, la même chaleur qui m'a fait rougir les joues se déplace dans mon corps et m'envoie des picotements jusque dans le cuir chevelu, entre autres. Je jette un coup d'œil pardessus mon épaule, afin de m'assurer que c'est bien moi qu'il fixe. Dans mon dos se tient un groupe de quinquagénaires, alors, à moins qu'il aime les femmes mûres, c'est moi qui bénéficie de son attention.

Un sourire au coin de ses lèvres dévoile une dentition éclatante et forme une petite fossette. Il s'adresse distraitemment aux hommes qui l'entourent, puis commence à marcher dans ma direction. Je ne pense pas le connaître, je me serais souvenue d'un tel visage. Comme il se rapproche de moi, je remarque ses yeux saisissants. Une nuance très vive de bleu que rehausse sa chevelure sombre. Sa cravate à motifs est assortie à leur couleur. Je suis certaine que c'est fait exprès.

Il s'arrête en arrivant près de moi, juste un peu trop près pour un inconnu. Son sourire s'élargit, ses fossettes se creusent, son regard me dévisage avec une expression difficile à déchiffrer.

« Bonsoir. » Sa voix chaude vient doucement caresser mon cou et la sensation se propage dans tout mon corps.

« Bonsoir. » Troublée par son intensité, je détourne les yeux quelques secondes. J'en profite pour détailler le reste de sa personne. Il est costaud, avec des épaules larges et solides et des bras musclés. Sa taille fine laisse deviner un corps bien sculpté sous son costume. Il porte

des richelieus bicolores, noir et blanc, comme pour tourner en ridicule le caractère pompeux de cette réception.

Un léger rire s'échappe de sa gorge et ramène mon attention sur son visage. Il secoue la tête et l'incline, donnant à son sourire un air penaud. « Pardonnez-moi. C'est seulement que... Vous êtes vraiment... waouh ! Je m'appelle Lexington, dit-il en tendant une main manucurée.

— Moi, c'est Amalie. » Un malaise semble casser l'intensité du moment. Jusqu'à ce que mes doigts rencontrent sa paume. La décharge d'électricité qui traverse alors mon corps m'oblige à réprimer un frisson.

Il referme ses mains sur la mienne. « Amalie. Un très joli nom pour une très jolie femme. La femme la plus captivante dans cette salle, à mon avis. J'ai cru un instant qu'on avait versé de la drogue dans mon verre et que j'halluciniais. Je suis heureux que ce ne soit pas le cas. »

Ma parole, je rêve. Est-ce que ce mec est réel?
« Désolée, vous disiez ? »

Il se mord la lèvre et baisse les yeux, presque timidement, puis jette un regard alentour avant de me sourire à nouveau. Impossible de savoir si cet air timide fait partie de son jeu.

D'un geste, il désigne l'assemblée. « Vous êtes canon. Où est votre cavalier ? » Très subtil. Le roi de la drague, ça ne fait aucun doute.

« Euh, je suis seule.

— Formidable. J'ai du mal à le croire, mais c'est une très bonne nouvelle pour moi. » Comme il porte ma main à ses lèvres, sa manche descend et j'aperçois un soupçon d'encre colorée sur son poignet. Peut-être n'est-il pas aussi propre que je l'avais pensé. Je me demande jusqu'où remonte ce tatouage. Un signal d'alarme reten-

tit dans ma tête quand ses lèvres chaudes et douces effleurent le dos de ma main.

Un frisson de désir m'électrise et je la retire. Ma bouche s'assèche tout à coup. Mince alors. J'émets un petit rire, mais il me paraît pathétique. Ne sachant quoi faire d'autre, je porte mon verre vide à mes lèvres ; au fond, trois glaçons s'entrechoquent.

« Vous buvez quelque chose ? propose-t-il.

— Euh...

— Je ne vous demande pas de m'épouser, pas encore, dit-il avec un clin d'œil. Juste de prendre un verre avec moi. Histoire de discuter. Ça me donnera une bonne raison de continuer à vous regarder. Ça pourrait être agréable. »

Oh bon sang, ce mec ne manque pas de répartie. Je lâche un petit rire et baisse la tête.

« À moins que vous ne préfériez abrégé la soirée et sauter dans le premier avion pour Las Vegas, enchaîne-t-il. Nous ferons connaissance pendant le vol. Je suis certain que nous pouvons être de retour au bureau lundi. »

Mon sourire répond au sien. Il prend un malin plaisir à me taquiner.

« Va pour le verre !

— Vous êtes sûre ? Je peux nous réserver un jet privé. On pourrait se livrer aux festivités de la nuit de noces en chemin, histoire de vérifier notre compatibilité et de s'assurer qu'on ne fait pas une erreur.

— Vous avez tout prévu, on dirait ?

— Absolument pas. J'y vais au feeling, je vous assure. Je propose des choses, vu que vous sembliez vous tâter pour le verre.

— Je crois que le verre est un bon début.

— On est prudente... Ça me plaît. Bon, quel est votre poison de prédilection ? »

Les mecs comme vous.

« Une vodka-soda, merci.

— Je reviens. Ne vous envollez pas », dit-il avec un nouveau clin d'œil, avant de fendre la foule en direction du bar.

Je pousse un profond soupir. Je n'aurais pas dû l'encourager en vérité. Je m'étais promis de faire une pause niveau drague après mon dernier fiasco. Le mec en question m'avait dit travailler dans l'import-export. C'est seulement en rentrant d'un week-end au Mexique que j'avais compris que ses affaires n'étaient pas tout à fait légales.

Après douze heures de détention dans la salle d'interrogatoire d'un aéroport mexicain, suivies d'un trajet de retour interminable avec mon père furibond, je m'étais juré de faire une croix sur les mauvaises décisions. Mais j'entame mon troisième mois de célibat et de soirées télé avec ma meilleure amie Ruby... Prendre un verre et flirter un peu, ce n'est pas méchant.

« Amalie Whitfield ? »

Levant les yeux, je découvre devant moi un homme séduisant, au visage vaguement familier. Il a les cheveux blond-roux, les yeux d'un bleu profond, le nez droit et royal. « Salut, dis-je.

— Bonsoir. »

Il se penche vers moi, esquisse un sourire. « Je viens vous sauver.

— Pardon ? » *C'est la pleine lune ou quoi ce soir ?*

« De mon cousin. Lexington. Je l'ai vu qui vous parlait un peu plus tôt, et je dois vous mettre en garde.

Il traîne une certaine réputation avec les femmes dans la famille. Je ne voudrais pas que vous tombiez entre ses griffes.

— Ah, euh... merci. » Évidemment, c'est tout moi. Je n'attire que les mauvais garçons.

« Je me conduis simplement en gentleman : je vole au secours d'une jolie femme qui s'apprêtait à commettre une terrible erreur. »

Je ris, quelque peu déconcertée. La dernière chose que je veux, c'est décevoir mes parents, une fois de plus, ou finir en prison.

« Je m'appelle Armstrong », dit-il en tendant la main. Je lui offre la mienne et il la prend pour la porter à ses lèvres et y déposer un baiser. « Ma petite fête vous plaît ? »

J'essaie de masquer ma surprise : j'ai devant moi Armstrong Moorehead, le fils du PDG de l'entreprise !

« Oh oui. C'est génial. J'ai rencontré quelques nouvelles personnes.

— Je vois ça, oui. Je crains en revanche qu'elles ne soient pas toutes recommandables, précise-t-il avec une œillade complice. Voulez-vous danser avec moi ? »

Sans attendre ma réponse, il me prend mon verre vide des mains et le dépose sur le plateau d'un serveur qui passe. Il m'attire alors vers lui, tout en maintenant une distance respectable, place une paume au creux de mon dos, et m'entraîne sur la piste. C'est un excellent danseur, élégant, plein de finesse... Encore moins mon type que son cousin.

« Vous êtes nouvelle dans l'entreprise ? demande-t-il.

— Relativement. Ça fait deux mois que je travaille pour *Moorehead Media*.

—C'est ce que je pensais. Vous êtes au département magazine, n'est-ce pas ? Il faudra que je passe voir si vous avez trouvé vos marques.

—Ce n'est pas nécessaire. Je suis sûre que vous êtes beaucoup trop occupé.

—Absolument pas. J'aimerais beaucoup vous emmener déjeuner. Ou plutôt dîner ; nous serions moins pressés par le temps.

—Pour discuter des campagnes marketing dont je m'occupe ? » *Mon Dieu*. Rencontrer le fils du grand patron, comme c'est intimidant. Et en plus, il m'a abordée pour me mettre en garde contre son cousin.

Il rit et me sourit chaleureusement. « Je ne vous invite pas pour discuter marketing, Amalie. Je veux sortir avec vous.

—Sortir ? » Je n'en reviens pas. Me faire draguer de temps en temps, je veux bien, mais là, deux fois en l'espace de quelques minutes, et par deux mecs canon, ça tient du canular. En tout cas, ce garçon-là paraît moins susceptible de s'ajouter à la longue liste noire de mes erreurs. Le premier semblait trop beau parleur pour être fiable.

« Oui, un rendez-vous galant. Ne me dites pas qu'une femme aussi mignonne que vous n'a jamais été invitée à sortir.

—Vu que je suis employée chez *Moorehead Media*, ne risque-t-on pas d'y voir un conflit d'intérêts ? » Je n'ai aucune envie de me créer davantage de problèmes.

« Je n'ai aucun rapport direct avec la branche magazine de l'entreprise. Je vous assure qu'il est parfaitement acceptable que nous sortions ensemble. À moins que vous n'ayez déjà quelqu'un... »

Il a l'air si gentil. Et une chose est sûre, ce n'est pas le genre d'homme qui décevrait ma famille, ou qui causerait un autre scandale. « Non, je ne vois personne. »

Son sourire s'agrandit. « C'est une merveilleuse nouvelle. Vous êtes prise demain soir ?

— Je ne crois pas. » Ruby et moi avions sans doute prévu de mater un film, mais je suis sûre qu'elle ne m'en voudra pas si j'annule pour sortir avec un garçon comme Armstrong.

« Très bien. Demain soir, donc. » Il promène son regard autour de la salle et ses yeux s'arrêtent sur un point par-dessus mon épaule. Souriant de plus belle, il ramène son attention sur moi et me fait un clin d'œil. « Je suis vraiment heureux de vous avoir sauvée du loup ce soir, Amalie. »

Cauchemar nuptial

AMIE

Dix mois plus tard

C'est le plus beau jour de ma vie. Je laisse cette pensée faire son chemin dans mon esprit, en essayant de comprendre pourquoi elle ne me fait pas l'effet qu'elle devrait. Ça *devrait* être le plus beau jour de ma vie. Alors je ne sais pas pourquoi mon sentiment de trouille va en empirant plutôt qu'en se dissipant. J'ai déjà fait le plus dur : monter jusqu'à l'autel et dire « je le veux ».

Il y a quelques minutes de cela, mon mari s'est excusé pour aller aux toilettes et, d'après le programme qu'il a établi, les discours sont censés débiter à 20 h 30, d'un instant à l'autre. L'écran de mon téléphone m'indique qu'il reste à peine deux minutes, et Armstrong n'est pas là. L'animateur attend qu'il revienne pour commencer. Ensuite, place aux choses sérieuses : nous fêterons notre engagement mutuel. Liés pour la vie, autrement dit « jusqu'à la fin de mes jours ». Bon sang, pourquoi ai-je un nœud à l'estomac quand j'y pense ?

Je bois une gorgée de vin blanc. C'est au rouge que va ma préférence, mais Armstrong m'avait fait remarquer que, compte tenu de ma robe blanche, c'était un choix peu judicieux. Et puis je ne veux pas qu'il me tache les dents. Ça gâcherait les photos.

Je parcours la salle des yeux et repère mes parents. Ils doivent être en train de se réjouir que je ne me sois pas fait passer la bague au doigt par un repris de justice. À vrai dire, je m'en félicite aussi. Mon passif amoureux avant Armstrong n'était pas fabuleux.

L'immense quantité d'invités décuple mon anxiété. À l'idée de prendre la parole devant tant de gens, j'ai envie de boire de plus belle. Mauvaise idée. Les discours quand on est pompette conduisent souvent à dire ce qu'il vaut mieux taire. Je jette un nouveau coup d'œil à mon téléphone sous la table. 20 h 30 passées. Plus Armstrong tarde à revenir, plus nous prenons du retard sur l'horaire. La playlist musicale qu'il a élaborée avec un soin scrupuleux n'autorise pas le moindre faux pas. Si on ne commence pas à l'heure, je serai contrainte de supprimer une chanson, voire deux, et l'ordre qu'il a choisi fait que c'est compliqué. Mon mari sera contrarié, or je veux que ce jour soit parfait. Je veux qu'il soit le reflet de ma décision d'épouser Armstrong. La preuve que moi, Amalie Whitfield, je suis capable de faire de bons choix et de ne pas être une honte pour ma famille.

« Où est-il, bon sang ? » Je balaie la salle du regard et bois une autre gorgée de vin. Je ferais mieux de me mettre à l'eau si je ne veux pas être saoule, surtout un peu plus tard, quand la fête sera finie et que nous célébrerons notre union éternelle dans l'intimité. J'espère que cela durera plus de cinq minutes.

Ruby, ma demoiselle d'honneur et meilleure amie depuis dix ans, me pose la main sur l'épaule. « Tu veux que Bancroft aille le chercher ? »

Bancroft, que l'on surnomme Bane, est le petit ami de Ruby. Ils habitent ensemble depuis plusieurs mois. Dernièrement, j'étais un peu jalouse de l'affection qu'ils semblent continuer à se porter, après tout ce temps. Le fait de cohabiter n'a en rien réduit leur libido ni leurs mamours en public. J'ai bon espoir que notre couple sera à leur image maintenant que nous partagerons le même lit.

Alors que je m'apprête à dire à Ruby de lui laisser encore une minute, un grésillement emplit la salle. Comme un haut-parleur d'école. Je panique : ils ne peuvent pas lancer les discours maintenant, sans Armstrong à mes côtés. À quoi bon faire un discours si le marié est absent ?

Je me lève pour demander au DJ d'attendre quand un gémissement sonore retentit à travers la salle. L'acoustique y est fantastique, c'est précisément pour cela qu'on l'a choisie.

Je lance un regard à Ruby pour m'assurer que je n'entends pas des voix. Elle arrondit les yeux comme des soucoupes, l'air sérieusement choqué. Tout autant que moi, en fait.

Un nouveau gémissement rauque résonne dans les enceintes, suivi d'une parole :

« Oh, putain ! »

Toute la salle retient son souffle tandis qu'un silence s'installe. Non seulement le mot scandalise l'assemblée d'invités prestigieux, mais en reconnaissant la voix qui l'a prononcé, j'hésite entre bondir sur mes pieds et me cacher sous la table.

« Putain, oui... Vas-y suce. Comme ça, prends-la tout entière comme une bonne petite salope. »

Je me tourne bouche bée vers Ruby pour vérifier que je ne suis pas folle. « Est-ce que c'est... » Je laisse ma phrase en suspens. Inutile de demander, je connais la réponse. D'ailleurs, un nouveau rôle couvre déjà ma voix. Je plaque ma main sur ma bouche, incapable de croire ce que j'entends.

Ruby affiche une grimace similaire à la mienne, sauf qu'étant actrice, la sienne est beaucoup plus cocasse. « Oh mon Dieu, c'est Armstrong? » Elle murmure sa question, mais j'ai l'impression qu'elle crie. Ah non, attendez, c'est Armstrong qui approche de l'orgasme. Mais ces sons n'ont rien à voir avec ceux qu'il fait quand il atteint le septième ciel avec moi.

Je serre la main de Ruby. Le nouveau son dont il nous gratifie tient à la fois d'un rire de hyène et d'un hurlement de loup sous la lune. Et chacun des invités de notre mariage l'entend. *Notre* mariage. Quelqu'un d'autre que moi est en train de tailler une pipe à mon mari, le jour de mon mariage! Je suis au comble de l'humiliation.

J'attrape la première bouteille de vin qui me tombe sous la main et remplis mon verre. Il déborde sur la nappe d'un blanc immaculé. Pas grave... il en reste encore dans la bouteille. Je descends le verre, puis saisis celui de Ruby.

À travers la salle, les messes basses s'échangent, les yeux se lèvent vers les haut-parleurs. Une poignée de personnes, sans doute celles venues dans l'unique but de grimper l'échelle sociale, se demandent qui parle.

« Le DJ est en train de mater un porno ou quoi? » La question vient d'une table remplie de célibataires d'une vingtaine d'années, ivres pour la plupart.

Des têtes se tournent vers moi tandis que je descends le verre de Ruby cul sec, comme si c'était de l'eau. Quelqu'un demande où a disparu le marié.

Les râles et les gémissements deviennent effroyablement forts. Ça n'a *strictement* rien à voir avec ce à quoi j'ai droit. Lorsqu'il est au lit avec moi, Armstrong n'emploie jamais de mots cochons; il se contente d'émettre des petits bruits, entrecoupés parfois d'un « oui, comme ça » ou « je vais jouir », mais ça s'arrête là. Jamais il ne m'a parlé comme à cette femme qui est en train de lui faire du bien avec sa bouche. Et pourtant, je suis très douée avec la mienne. Encore qu'avec Armstrong, cela reste très soft; des fellations propres, avec juste un léger « mmh » à l'occasion. Tout bruit de succion est perçu comme vulgaire et parfaitement inacceptable.

Je tends le bras pour attraper la bouteille de vin rouge derrière Ruby : à l'heure qu'il est, je me contrefous d'avoir les dents violettes. Effondrée sur ma chaise, je me verse un autre verre en scrutant l'assemblée, dissimulée derrière une décoration de table. Elles sont démesurées et ne me plaisent pas du tout, mais elles présentent au moins un avantage : celui de former une barrière entre moi et mes invités, et mon dégoût, qu'ils doivent sans doute partager. Armstrong grogne comme un animal en rut. Ce n'est absolument pas sexy. J'ignore avec qui il a un rapport, mais en fin de compte, je me réjouis que ce ne soit pas moi.

Voilà qui en dit finalement long sur notre relation...

Au bout d'une trentaine de secondes (les plus humiliantes de toute ma vie), Armstrong atteint l'orgasme. Comment je le sais? Parce que je l'entends dire, très distinctement : « Continue de sucer, chérie. Je jouis. »

La dénommée « chérie », quelle que soit son identité, laisse entendre des gargouillis sordides. On croirait une tentative de communication extraterrestre. C'est un peu exagéré à mon avis, mais Armstrong a l'air d'adorer ça, à en juger par le flot d'obscénités qui sort de sa bouche d'enfoiré.

« Merde alors, marmonne Ruby. C'est une blague ? Il a déjà terminé ? »

Je siffle mon verre de vin. Puis décide de faire l'impasse sur le verre et bois une longue gorgée à la bouteille, jusqu'à ce que Ruby me la reprenne des mains. Du vin coule sur mon menton et mon corsage, tachant ma robe de satin blanc. Elle est fichue. Je devrais paniquer. Mais je m'en fiche royalement.

« Allez viens, dit Ruby en me tirant par la main. Il faut qu'on t'exfiltre d'ici tant que les invités sont sous le choc. »

Debout au milieu de la salle, mon frère aîné Pierce et l'animateur agitent les bras vers les haut-parleurs. Mon autre frère, Lawson, se dirige vers l'estrade pour intervenir. Je crains cependant qu'il soit un peu tard pour stopper la catastrophe.

Ruby me secoue de nouveau. Mais je suis pétrifiée. Je ne réalise toujours pas ce qui vient de se passer. Enfin si, je m'en rends compte, c'est juste que je n'arrive pas à y croire.

Suivent un bruit de braguette qu'on remonte et un bruissement de tissus. « Merci beaucoup. Grâce à toi, je tiendrai un peu plus longtemps ce soir, déclare Armstrong.

— Et moi alors ? demande une voix de femme plaintive et nasillarde.

— Quoi « toi » ?

—Eh bien, je t'ai rendu service. Tu ne veux pas me rendre la pareille ?

—Tu es venue accompagnée, non ?

—Euh, oui, mais... » *Bon sang, je connais cette voix. Où l'ai-je entendue ?*

« De mon cousin, pas vrai ? Il adore récupérer mes restes. Les discours vont commencer, il faut que j'aie retrouver mon boulet. »

Une vague de murmures horrifiés traverse la salle, mêlés de quelques gloussements. Quelle bande de connards...

Je sens que je vais vomir. Je n'arrive pas à croire qu'il va débarquer telle une fleur et faire comme si de rien n'était. Comme s'il n'avait pas mis sa queue dans la bouche d'une autre femme (sa queue de taille moyenne ; légèrement inférieure à la moyenne même, pour être honnête).

Une porte s'ouvre et se referme.

Derrière l'estrade, mon frère Lawson allume le micro et le tapote, envoyant dans la salle une série de larsens stridents qui font grimacer les invités. Quel dommage qu'ils n'aient pas eu la même réaction une minute plus tôt...

Les murmures enflent et les regards se détournent un instant de la table d'honneur pour se porter sur la femme qui pénètre dans la salle d'un pas nonchalant, en vérifiant son rouge à lèvres à l'aide de son poudrier. Il s'agit de Brittany Thorton, une débutante (dans la haute société, mais une vraie traînée pour le reste). Elle s'est fixé pour but de se taper au moins la moitié des célibataires présents ici.

Cinq secondes plus tard, Armstrong entre à son tour, sourire satisfait sur le visage.

« Je vais le tuer. » Je m'empare d'un couteau à steak, mais mon projet criminel tourne court quand mes frères se lèvent pour marcher vers lui. À l'autre bout de la salle, je vois ma mère attraper le bras de mon père et lui murmurer quelque chose à l'oreille. Elle semble furieuse. *Génial*. Un scandale familial de plus, j'avais bien besoin de ça.

« Oh, merde », s'exclame Ruby.

Je suis son regard. Bane se dirige vers Armstrong en compagnie de mes frères. Ancien rugbyman professionnel, le petit ami de Ruby est un colosse. Je l'ai déjà vu torse nu : il est bâti comme un super-héros. Il s'apprête à ratatiner Armstrong. Il va lui dévisser la tête... et peut-être autre chose.

L'espace d'une seconde, je me dis que Ruby devrait empêcher Bane de lui démolir sa belle gueule aristocratique, avant de réaliser que je ne me soucie plus du tout du sort d'Armstrong. J'ai seulement peur que Bane aille en prison pour meurtre.

« J'espère qu'Armstrong a un bon chirurgien esthétique parce qu'il va en avoir besoin quand Bane en aura fini avec lui », me dit Ruby, faisant écho à mon souhait intérieur. Soudain, elle se lève et montre une porte à droite. « Allez, sors d'ici. »

J'aperçois mes parents engagés dans une discussion houleuse avec ceux d'Armstrong. Je n'ai franchement pas besoin de ça maintenant. Tout ce que je demandais, c'était un joli mariage ; au lieu de cela, mon mari se fait tailler une pipe par une autre femme pendant la réception et tous les invités l'entendent en direct.

Ruby me secoue. « Ne t'inquiète pas pour eux. Prends tes affaires et file. Je vais dire au chauffeur de la limousine de passer te chercher devant la suite nuptiale. »

J'acquiesce et me lève, mais je titube sur mes jambes, la faute à la bouteille que je viens de m'envoyer presque entièrement. Incroyable comme la vie d'une personne peut basculer en seulement quatre-vingt-dix secondes.

La situation dégénère tandis que d'autres hommes se joignent à la mêlée, les uns pour corriger Armstrong, les autres pour le tirer du pétrin. J'attrape ma pochette et mon téléphone, ramasse le bas de ma stupide robe ultra-gonflante et me dirige vers la suite nuptiale. C'est là que je m'étais préparée pour ce qui devait être le plus beau jour de ma vie... et finalement, ça risque fort d'être le pire. En tout cas, je ne vois pas comment je pourrais être plus humiliée. J'ai l'impression de vivre un remake sordide de Cendrillon.

Je descends le couloir désert à grandes enjambées, arrive devant la porte de la suite, et cherche la clé dans ma pochette, la main sur la poignée. À ma grande surprise, elle s'ouvre quand je la tourne. Je pensais pourtant l'avoir fermée à clé avant de partir pour la cérémonie. Peu importe, il faut que je m'isole avant de péter les plombs, ou de commettre un crime. Les deux peut-être. Assassiner Armstrong, voire cette horrible garce de Brittany.

Je pousse la porte et la claque aussitôt derrière moi. Les larmes menacent de couler et de bousiller mon maquillage. Pas grave. De toute façon, hors de question que je remette les pieds là-bas. Je n'arrive pas à croire que mon bonheur éternel ait duré à peine douze heures. L'homme que j'avais juré d'aimer toute ma vie n'a même pas pu me rester fidèle une heure. Qu'est-ce qui cloche chez moi ? Ou chez lui ? Mon dépit est à la hauteur de ma honte et de ma colère. C'est décidé, sitôt

ce simulacre de mariage annulé, je me fais vieille fille. Je devrais sans doute m'y mettre dès ce soir et adopter une dizaine de chats.

« Il faut que je me débarrasse de cette robe », dis-je à voix haute. Je tire sur le nœud dans mon dos, mais au lieu de le dénouer, je le resserre. À croire que ma robe aussi m'en veut. Avec un cri de contrariété, je cours jusqu'à ma coiffeuse, où sont posés mon maquillage et mes flacons de parfum. Un cocktail Mimosa à moitié bu traîne près du vase de roses qu'Armstrong m'a fait livrer.

Le mot sur la carte disait :

Je suis impatient de passer le reste de ma vie
à t'aimer.

Quel ramassis de conneries ! Je vide le contenu de la flûte, sans me soucier que le champagne soit tiède et éventé. Après quoi, je balance le verre, parce que ça me fait du bien : le fracas du cristal brisé me soulage. Ensuite, c'est au tour du vase, que j'explose contre le mur. L'eau se renverse sur le sol et le parquet est jonché d'éclats.

J'ouvre des tiroirs au hasard et trouve une paire de ciseaux. On dirait plutôt une paire de cisailles de jardinage (je me demande ce qu'elles font ici, mais peu importe). Le dos au miroir, je glisse l'outil derrière moi en me tordant le cou pour tenter de me libérer de ma robe. Pas évident.

« Merde à la fin ! Il faut que je retire cette robe à la con ! » Ça y est, je crois que je disjoncte. Oubliant les lacets dans mon dos, je passe les ciseaux sur le devant,

manquant de me couper avec une des lames, bien plus tranchante qu'il n'y paraissait. Je persiste et m'attaque maintenant au corset ; les couches de satin, de dentelle et de perles s'écartent à chaque coup de ciseaux.

Je veux juste m'extirper de ce cauchemar.